

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE ILLUSTRÉE DE VULGARISATION

ALI MOKTAR BEN SALEM

AVENTURES D'UN TUNISIEN

PAR

BOISVILLE

ILLUSTRATIONS DE VILLEBOIS



PARIS

LECÈNE, OUDIN ET C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE DE CLUNY, 15

par les ouïes le barbeau qui se cache sous les pierres et les racines des lauriers-roses.

L'arrivée au Kef fut marquée par un incident qui eût pu avoir des suites désagréables sans le secours de Moktar.

Les spahis qui éclairaient la compagnie aperçurent tout d'un coup un tourbillon de poussière, puis une nuée de cavaliers lancés au triple galop qui semblaient vouloir les envelopper ; ce que voyant, ils se replièrent eux-mêmes à fond de train sur le gros de la colonne et arrivèrent en criant : « Nous sommes attaqués. »

— Tant mieux, s'écria le capitaine, ils vont trouver à qui parler !

— Formez le carré ! commanda-t-il d'une voix tonnante.

Les bagages évoluèrent pour prendre leur place au centre. Moktar, qui ne comprenait rien à cette brusque agression, grimpa sur le dos d'un de ses chameaux ; on le vit alors battre des mains sur son observatoire et se livrer à une bruyante hilarité en criant : « Amis, amis, fantasia ! »

C'était en effet le caïd du Kef qui, prévenu par le kalifat de Teboursouk de l'arrivée des Français, avait rassemblé les *goums* de son caïdat et se portait à leur rencontre pour leur faire honneur.

— Que diable ! grommela le capitaine Gédéon, c'est très aimable, mais on avertit, au moins.

Et il fit porter les armes pour rendre la politesse au caïd. Ce dernier, constellé de toutes les décorations beylicales, débita une longue harangue traduite par Moktar, qui se terminait par une invitation à une grande *diffa* préparée pour les officiers au palais du caïdat.

Peu familiarisé avec les usages indigènes et craignant de commettre un impair, le capitaine s'y rendit, accompagné de Moktar en qualité d'interprète.

Le mot *diffa* signifie grande hospitalité : quand les Arabes reçoivent de la sorte, l'ostentation orientale ne connaît pas de bornes et les plus avares deviennent prodigues.

Le caïd avait convié, en même temps que les officiers, les principaux notables de la ville. Après les salutations d'usage, il invita ses hôtes à prendre place sur les nattes et les tapis qui couvraient le sol.

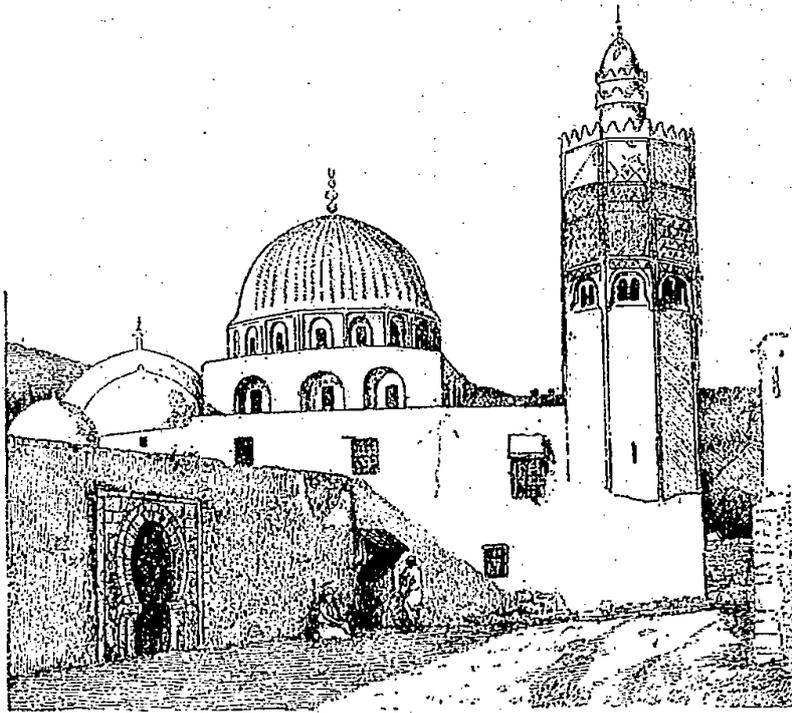
Force fut bien aux officiers, faute de chaises, de prendre la position du tailleur ; le capitaine, qui avait oublié d'enlever ses éperons, en fut particulièrement gêné.

Les serviteurs apportèrent alors un grand nombre de plats qui devaient réserver certaines surprises aux estomacs européens.

Moktar, qui se tenait debout derrière le capitaine, lui glissa à l'oreille que, sous peine de paraître impoli, il fallait manger de tout.

On débuta par une soupe au canard et aux œufs ;

pour ce plat seulement on distribua aux convives des cuillers en ébène incrustées d'ivoire ; pour les autres, les doigts devaient suffire. Le premier service se composait de poissons de l'Oued-Mellègue enveloppés d'herbes aromatiques et cuits au four ;



La grande mosquée du Kef.

de ragoûts de poulet, l'un au fenouil, l'autre au piment, de perdreaux au riz et au safran ; d'œufs frits aux tomates.

Ce n'étaient que les hors-d'œuvre. Un serviteur apporta la pièce de résistance, le *méchoui*, un mouton entier enfilé dans un morceau de bois. Après l'avoir présenté, il le fit glisser le long de la broche dans

un grand plat, avec son pied nu. Chacun détachait un morceau de cette viande ultra-cuite, jusqu'à ce qu'il ne restât plus que la carcasse.

Le caïd avait bien fait les choses. Pendant que les Arabes et lui se passaient une gargoulette d'eau, il faisait servir à ses hôtes européens du vin de Bordeaux.

Mais le repas n'était pas fini, car un énorme plat couvert, en guise de cloche, d'un chapeau de paille pointu, fit son apparition.

Il contenait l'inévitable *couscous*, mais cette fois au miel et aux raisins secs. Un lieutenant déclara forfait, quand on le lui présenta ; le capitaine le rappela à l'ordre d'un geste.

Ne pas faire honneur au mets national, il n'aurait plus manqué que cela !

En sortant, le médecin conseilla une purgation générale pour le lendemain, et l'on se remit en route quarante-huit heures après, les bonnes dispositions des autorités du Kef rendant un plus long séjour inutile, mais non sans avoir visité la grande mosquée, une des plus anciennes de la Régence.

Du Kef à Tébessa, les estomacs avaient le temps de se remettre, car on ne trouve aucune ville sur le parcours. L'aspect du pays change complètement. Aux grandes plaines succède une région montagneuse où l'on rencontre fréquemment des forêts, si l'on peut donner ce nom à de hautes broussailles